

Bureau météorologique.

Washington, 28 avril — Indications pour la Louisiane — Temps en partie couvert samedi; ondées et plus frais dimanche; forte vents du sud.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Le nom du Siècle. La nuit de Pâques. Josephine de Beauharnais. L'unique langage, conte inédit. Grand Réve, suite, J. Gentil. Un séjour de Ch-Marie de Weber à Paris. Tante Hélène. Les gaietés du Conservatoire. Les émeutes de Virginie. Marie la Modiste, feuilleton. Mondanités, Chiffon. L'Actualité, etc.

NOS RUES.

Les dangers de la situation.

Appel aux Bureaux de Santé.

Nous n'en sommes plus à signaler, avec une certaine inquiétude qui n'était que trop légitime, les approches des chaleurs. Elles sont bel et bien arrivées, avec tout leur cortège de désagréments et de dangers; elles se font vivement sentir sur nos épaules, en attendant qu'elles fassent sentir leur influence sur notre santé. Est-ce que notre administration urbaine s'en est aperçue?

Jusqu'ici, jusques hier, du moins, il n'y a guère paru, bien qu'elle ait pour premier devoir de s'occuper et de nous protéger contre l'invasion des maladies contagieuses et des épidémies. Elle commença, semblait-il, à s'effrayer elle-même de son œuvre. Ne pouvant pas commencer le pavage en asphalté de la rue de Chartres avant le mois d'août ou de septembre, elle s'est décidée à replacer provisoirement les anciens blocs de granit qui y existaient auparavant. A la bonne heure! cela vaut mieux que rien. Mais quelle singulière administration! Comment a-t-elle pu commencer des travaux, avant de savoir nettement, positivement, comment et quand elle les achèverait. C'est le comble de l'impéritie et de l'imprévoyance.

Et quand va s'opérer ce repavage provisoire? est-il bien sûr que les pluies ne viendront pas l'entraver, ou le retarder considérablement?

En attendant, jamais, au grand jamais, nos rues n'ont été dans un aussi pitoyable état. Elles sont défoncées sur la distance de nous ne savons combien d'îlets. Non seulement la circulation des voitures est interrompue, mais nous ne pouvons même pas traverser la chaussée, d'un trottoir à l'autre. A chaque pas, des trous profonds, d'énormes flaques d'une eau croupissante, corrompue, qui ne trouve d'écoulement ni à droite, ni à gauche, ni en avant, ni en arrière. La rue de Chartres est une gigantesque fondrière, où le moindre faux pas peut vous engouffrer, et d'où vous ne sortirez qu'avec un bras ou une jambe fracturée, en cas que vous ne vous y cassiez pas le cou!

Fort heureusement, le ciel, jusqu'ici, nous a pris en pitié, et nous a sauvés des pluies qui auraient transformé ce quartier en un véritable lac. Mais combien cette sécheresse durera-t-elle?

et ne suffit-il pas de vingt-quatre ou quarante-huit heures de pluies pour occasionner des désastres incalculables? On frémit à la pensée de l'apparition d'une maladie contagieuse. Quelle admirable coupée pour l'épidémie! Quel superbe bouillon de culture pour les germes de toute espèce de fièvre! Et l'on a le front de nous dire bien haut que l'on veille religieusement sur notre santé, que l'on travaille à assurer la salubrité de la ville! C'est là, une abominable plaisanterie à laquelle il faut enfin mettre un terme.

Nous avons eu, pendant un certain temps, foi dans le zèle de nos soi-disant administrateurs. Mais puisque, trop évidemment, nous ne pouvons plus compter sur eux, puisqu'ils font, à chaque instant, preuve d'impuissance, d'incapacité ou de mauvaise volonté, nous sommes bien obligés de faire appel à une autre autorité, à l'Autorité sanitaire, au Bureau de Santé de la ville, au Bureau de Santé d'Etat, car nous en avons deux; on ne se s'en douterait guère à voir ce qui se passe. Que nos Bureaux de Santé donc sortent de leur léthargie; qu'ils agissent, et on les soutiendra; qu'ils marchent et on les suivra; qu'ils agissent et on les acclamera. La ville est exaspérée, de la situation actuelle, effrayée des conséquences qui peuvent en résulter. Quoi que l'on fasse pour la tirer de ce cloaque infect, de ce repaire de germes pestilentiels, elle s'en montrera reconnaissante.

LA CONFERENCE DE LA PAIX.

Voici le texte de l'invitation à la conférence de la paix adressée aux divers gouvernements par M. de Beaufort, ministre des affaires étrangères des Pays-Bas.

Monsieur, Le gouvernement impérial de Russie a adressé, sous la date du 12/24 août 1898, aux représentants diplomatiques accrédités auprès de la cour de Saint-Petersbourg, une circulaire exprimant le désir de voir se réunir une conférence internationale qui serait chargée de rechercher les moyens les plus efficaces pour assurer aux peuples une paix durable et mettre un terme au développement progressif des armements militaires. Cette proposition, due à la noblesse et à la générosité de l'auguste empereur de Russie, ayant rencontré partout un accueil des plus reconnaissants et obtenu l'assentiment général des puissances, Son Excellence le ministre des affaires étrangères de Russie a adressé le 30 décembre 1898/11 janvier 1899 aux représentants diplomatiques une seconde circulaire donnant une forme plus concrète aux généreuses idées préconisées par le magnanime empereur et indiquant certaines questions qui pourraient spécialement être soumises aux délibérations de la conférence projetée.

Pour des motifs d'ordre politique, le gouvernement impérial russe a jugé qu'il ne serait pas désirable que la réunion de cette conférence se fit dans la capitale d'une des grandes puissances, et, après s'être assuré de l'assentiment des gouvernements intéressés, il s'est adressé au cabinet de la Haye, afin d'obtenir son agrément au choix de cette résidence comme siège de la conférence en question. Je me suis empressé de prendre les ordres de Sa Majesté la reine à l'égard de cette demande et je suis heureux de pouvoir porter à votre connaissance que Sa Majesté nous a autorisé à répondre qu'il lui serait particulièrement agréable de voir

Les délibérations DU JURY.

Interview de Mme George.

Prose Associée. Canton, Ohio, 28 avril — Mme George est restée quelque temps dans la salle d'audience après l'annonce du verdict. Elle y a reçu les félicitations de ses amis. Puis elle s'est rendue à l'hôtel Conrad, à un îlot du tribunal, en compagnie de M. et Mme McElhenry, ses cousins, qui ne l'ont guère quitté durant le procès. A midi 45 elle dinait avec eux à l'hôtel.

Les jurés ne sont arrivés à s'entendre sur le verdict qu'au bout de vingt-trois heures et 45 minutes et au vingt-deuxième scrutin. Les intervalles entre les scrutins ont été employés à passer l'affaire en revue et à en discuter les diverses phases. Le premier scrutin, ou scrutin préliminaire, a eu lieu jeudi à midi 45, environ une heure après l'entrée des jurés dans la salle des délibérations. Quatre-vingt-sept ont voté pour l'acquiescement, trois pour l'innocence, et deux pour l'assaut et bataille. Au quatrième il ne restait que deux jurés en faveur de la condamnation; sept tenant pour l'acquiescement, un pour la culpabilité de meurtre au second degré, et deux pour l'innocence. Et il en a été ainsi, dit-on, jusqu'à un quatrième scrutin, vendredi matin à deux heures. Le quinzième, pris à quatre heures 50, a donné le résultat suivant: acquiescement, 9; homicide, 3.

Les jurés n'ont voté de nouveau qu'à six heures 15 du matin, et huit se sont prononcés pour l'acquiescement, trois pour l'innocence et deux pour l'assaut et bataille. Au scrutin de huit heures huit étaient en faveur de l'acquiescement et quatre tenant pour l'innocence, mais quarante-cinq minutes après, au dix-huitième scrutin il y avait dix jurés pour l'acquiescement et deux pour l'innocence.

Toutefois, au dix-neuvième scrutin, à neuf heures 50, il n'y avait que neuf suffrages pour l'acquiescement. Au vingtième, à dix heures, il n'en restait qu'un contre l'acquiescement. Il a tenu bon au vingt et unième, mais au vingt-deuxième, à dix heures 22, les douze jurés se sont prononcés unanimement pour exécuter Mme George.

De nombreuses amies et connaissances ont visité Mme George dans le salon de l'hôtel Conrad. Plusieurs voyageurs se sont présentés pour offrir leurs félicitations. Un des visiteurs a été le juré Miller. Mme George l'a chaleureusement remercié. Elle a dit qu'elle le savait dès le début un de ses plus sincères amis.

De nombreux télégrammes de félicitations ont été reçus par Mme George.

Au cours d'une interview, elle a annoncé à un reporter de la Presse Associée son départ, demain, pour son ancienne résidence de Hanoverton, où elle restera quelques jours avec sa mère, Mme Lucinda Ehrhart. Elle reviendra ensuite à Canton pour s'occuper de ce qui lui appartient et faire des arrangements pour l'avenir. Elle n'a pas encore de plan arrêté, a-t-elle dit. Elle est invitée à passer l'été au nord de la mer, et elle acceptera probablement l'invitation.

Continuant Mme George a dit: Le verdict a été tel que je l'attendais dès le début. Je suis très reconnaissant envers le juge et les autres fonctionnaires pour leurs égards à mon endroit. Je remercie, un pieux devoir à accomplir.

Et ils étaient partis tous deux, bien que Française eût voulu reculer le pieux pèlerinage, craignant encore les palpitations angoussées que ne manquerait pas d'éprouver celui qui avait tant souffert.

Mais Jean rassura sa mère d'un mot: —Ma mère, je vous dis une fois pour toutes que je me rends parfaitement conscience de mon état. J'ai été fou, mais je ne le suis plus et je ne le reviendrai pas, vous pouvez en être bien certaine.

Et Française savait par le docteur que jamais les fous, ceux qui ont des intermittences de folie et de raison, ne font la plus légère allusion à leur si triste état.

—Allons!... mon enfant!... puisque tu le désires!... Et ils arrivaient à la grille du cimetière. Elle était seulement poussée.

Françoise, après s'être signée, s'avantagait vers la chapelle.

A droite, au premier rang, une tombe semblable en tous points à la modeste sépulture de tous les autres membres de la famille.

Ces tombes étaient chacune entourées d'un petit sentier soigneusement sablé, où ne se voyait nulle mauvaise herbe.

Devant la dalle de Roland un petit banc avait été placé.

UNE NOTE

Du gouvernement allemand au gouvernement français.

Prose Associée. Londres, 28 avril — Ernest Vizetelly, qui a montré jusqu'ici qu'il était bien informé sur les sujets qu'il traitait, publie aujourd'hui dans la «Gazette de Westminster» un article dans lequel il dit que le gouvernement allemand a envoyé une note de plainte au sujet de l'affaire Dreyfus au gouvernement français. Cette note, qui a été récemment remise à M. Delcassé, ministre des affaires étrangères de France, par le comte Von Munster, ambassadeur d'Allemagne, a trait aux procédures de la Cour de Cassation telles que les a publiées le «Pigaro», procédures qui, dit-on, ont surpris et peiné le gouvernement allemand.

L'Association des chirurgiens de l'armée et de la marine de la Confédération.

Prose Associée. Atlanta, Géorgie, 28 avril — Les membres de l'Association des chirurgiens de l'armée et de la marine de la Confédération se réuniront à Charleston, le 10 mai prochain à l'occasion de la réunion annuelle des Vétérans Confédérés.

Le docteur J. B. Cowan, ancien directeur médical de l'armée du général Forest, est le président de l'Association. Le docteur K. C. Divin, mort récemment à Atlanta, en était le vice-président. V. G. Hitt, d'Atlanta, remplit les fonctions de secrétaire.

Tous les chirurgiens, médecins et directeurs d'hôpitaux ayant servi dans l'armée ou la marine de la Confédération sont admissibles.

Le but de l'Association est d'établir des relations sociales et fraternelles et de conserver l'histoire médicale de la guerre.

On espère que chaque membre contribuera à l'histoire par un mémoire sur les sujets médicaux dont il a été occupé durant la guerre.

Toutes les communications seront sténographées et tous les mémoires seront remis au chirurgien général des Vétérans Confédérés Unis qui les compilera et les publiera.

Arrivée du Président à New York.

Prose Associée. New York, 28 avril — Le Président est arrivé à quatre heures 45 à Jersey City, d'où il est venu immédiatement à New York.

Mort violente du colonel Greer.

Prose Associée. Memphis, Tennessee, 28 avril — Le colonel Hugh D. Greer, un ancien confédéré bien connu, qui avait servi durant la guerre civile en tant que capitaine dans l'armée du général Forrest, a été émasé aujourd'hui par un train de la ligne Southern à la station de Bantyn, près de Memphis. Il est mort sur le coup.

DERNIERE HEURE.

Le procès Deroulede-Habert.

Prose Associée. Paris, France, 28 avril — La chambre des mises en accusation a renvoyé aujourd'hui MM. Paul Deroulede et Marcel Habert devant la cour d'assises. Ils sont accusés de provocation à des offenses contre la sécurité de l'état et d'incitation de l'armée à la rébellion. La condamnation de ce chef entraîne une peine de une à dix années d'emprisonnement et une amende.

Les journaux allemands.

Prose Associée. Berlin, Allemagne, 28 avril — Commentant les derniers avis reçus de Sarre sur les journaux de Berlin expriment la satisfaction que cause l'attitude de l'amiral Kautz, attitude qu'ils interprètent comme une indication que les États-Unis marcheront dorénavant de concert avec l'Allemagne dans le règlement de la question.

Le «Boursen Courrier» dit que l'attitude de l'amiral américain démontre combien différemment les Américains et les Anglais à Samoa interprètent les instructions reçues simultanément.

PROCLAMATION

Appelle l'attention de contribuables sur l'élection qui doit avoir lieu le 6 juin, relativement à la question des égouts et du drainage.

Les livres seront clos vers le 6 mai. IL RESTERA ENCORE UNE QUINZAINE DE JOURS PENDANT LEQUEL LE SE FAIRE INSCRIRE. Un nouvel enrôlement est nécessaire pour donner le droit de vote. Je fais appel à tous les citoyens ayant qualité pour voter sur les questions d'égouts, de drainage ou d'améliorations du même genre. Il n'y a pas un instant à perdre. Que l'on se fasse donc enrôler immédiatement en masse. L'avenir de la Nouvelle-Orléans dépend de cette élection et du vote en faveur de ces grandes et utiles améliorations.

W. C. FLOWER, Maire de la Nouvelle-Orléans.

AMUSEMENTS.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Demain, réouverture de ce théâtre avec Tom Sharkey, le célèbre pugiliste, entouré d'une superbe troupe de vaudeville dans laquelle se feront applaudir Bob Armstrong, Ranosa et Arno avec leur fameux Blondin; Kitbird, L. Tharber et Gus Cooper.

Sharkey souffrira à lui seul à attirer la foule; mais il a voulu s'entourer d'une compagnie de premier ordre.

ST-CHARLES.

C'est ce soir qu'a lieu la dernière représentation de «l'Octoroon», le drame qui a eu le plus grand succès de la saison. Il y aura, ce soir, foule au vieux Drury, tout étonné de se voir ainsi réjoui, de retrouver ses beaux jours d'autrefois.

La semaine prochaine, «The Northern Light»; encore une de ces excellentes pièces qui ont toujours le don d'attirer le public. C'est M. Jack Farrell qui y remplit le principal rôle, qui est d'une grande beauté.

Dans le vaudeville, la direction s'est assurée les concours de Ferguson et Brown, et de Holman et Lavalle, quatre étoiles.

LE RIRE.

Un journal scientifique nous donne le moyen de reconnaître le caractère d'une personne à sa manière de se déridier.

D'abord, est-il posé en principe, il y a autant de rires que de voyelles.

Les personnes qui rient en A sont franches, inconscientes, amoureuses du bruit et du mouvement.

Le rire en E est le propre des mélancoliques et des flegmatiques.

L'O indique la générosité dans les sentiments et la hardiesse dans les mouvements. Y prendre garde si l'on appartient au sexe différent.

I, rire des enfants et des naïfs, dénote une nature serviable, dévouée, mais timide et irrésoûle. Les Iodées rient en I.

Enfin, éviter comme la peste ceux qui rient en U: ce sont des avares, des hypocrites, des misanthropes.

LES

Officiers philippins

Chez le général Otis.

Prose Associée. Manille, Philippines, 28 avril, six heures 50 du soir — Les officiers philippins, marchant sur la ligne du chemin de fer, sont arrivés aux avant-postes du régiment du Kansas à neuf heures du matin. Le capitaine qui commandait les a escortés au quartier-général du général Wharton, où des chevaux ont été fournis pour les conduire au quartier-général du général McArthur. Celui-ci a invité les officiers philippins à partager son lunch et a causé avec eux pendant quelque temps. Il a cependant refusé de parler au sujet de l'objet de leur mission. Il a référé toutes leurs questions au général Otis.

Les Philippines sont alors partis pour Manille avec le major Maloney, de l'état-major du général McArthur.

A leur arrivée, à trois heures de l'après midi, le lieutenant Sladen, aide de camp du général Otis, les attendait à la gare avec une voiture qui les a conduits à l'entrée du palais.

Les officiers philippins ont beaucoup attiré l'attention. Ils portaient des uniformes de drap bleu et blanc et des chapeaux de paille. Ils n'avaient pas d'armes apparentes. Ils ont été conduits immédiatement auprès du général Otis.

Jacob G. Schurman, président de la commission des Philippines, et l'honorable Charles Deaby, un membre, sont promptement arrivés.

La nouvelle de la venue de parlementaires philippins s'est répandue promptement dans la ville, et de nombreux officiers ont envah

les corridors du palais, tandis que la foule des natifs remplissait la place située en face.

A cinq heures, les deux officiers philippins ont quitté le palais avec le lieutenant Sladen et le major Maloney. Ils ne paraissent nullement enchantés du résultat de leur entretien avec le général Otis et les membres de la commission.

les corridors du palais, tandis que la foule des natifs remplissait la place située en face.

A cinq heures, les deux officiers philippins ont quitté le palais avec le lieutenant Sladen et le major Maloney. Ils ne paraissent nullement enchantés du résultat de leur entretien avec le général Otis et les membres de la commission.

les corridors du palais, tandis que la foule des natifs remplissait la place située en face.

A cinq heures, les deux officiers philippins ont quitté le palais avec le lieutenant Sladen et le major Maloney. Ils ne paraissent nullement enchantés du résultat de leur entretien avec le général Otis et les membres de la commission.

les corridors du palais, tandis que la foule des natifs remplissait la place située en face.

A cinq heures, les deux officiers philippins ont quitté le palais avec le lieutenant Sladen et le major Maloney. Ils ne paraissent nullement enchantés du résultat de leur entretien avec le général Otis et les membres de la commission.

les corridors du palais, tandis que la foule des natifs remplissait la place située en face.

A cinq heures, les deux officiers philippins ont quitté le palais avec le lieutenant Sladen et le major Maloney. Ils ne paraissent nullement enchantés du résultat de leur entretien avec le général Otis et les membres de la commission.

les corridors du palais, tandis que la foule des natifs remplissait la place située en face.

A cinq heures, les deux officiers philippins ont quitté le palais avec le lieutenant Sladen et le major Maloney. Ils ne paraissent nullement enchantés du résultat de leur entretien avec le général Otis et les membres de la commission.

les corridors du palais, tandis que la foule des natifs remplissait la place située en face.

A cinq heures, les deux officiers philippins ont quitté le palais avec le lieutenant Sladen et le major Maloney. Ils ne paraissent nullement enchantés du résultat de leur entretien avec le général Otis et les membres de la commission.

les corridors du palais, tandis que la foule des natifs remplissait la place située en face.

A cinq heures, les deux officiers philippins ont quitté le palais avec le lieutenant Sladen et le major Maloney. Ils ne paraissent nullement enchantés du résultat de leur entretien avec le général Otis et les membres de la commission.

les corridors du palais, tandis que la foule des natifs remplissait la place située en face.

A cinq heures, les deux officiers philippins ont quitté le palais avec le lieutenant Sladen et le major Maloney. Ils ne paraissent nullement enchantés du résultat de leur entretien avec le général Otis et les membres de la commission.

les corridors du palais, tandis que la foule des natifs remplissait la place située en face.

A cinq heures, les deux officiers philippins ont quitté le palais avec le lieutenant Sladen et le major Maloney. Ils ne paraissent nullement enchantés du résultat de leur entretien avec le général Otis et les membres de la commission.

les corridors du palais, tandis que la foule des natifs remplissait la place située en face.

A cinq heures, les deux officiers philippins ont quitté le palais avec le lieutenant Sladen et le major Maloney. Ils ne paraissent nullement enchantés du résultat de leur entretien avec le général Otis et les membres de la commission.

les corridors du palais, tandis que la foule des natifs remplissait la place située en face.

A cinq heures, les deux officiers philippins ont quitté le palais avec le lieutenant Sladen et le major Maloney. Ils ne paraissent nullement enchantés du résultat de leur entretien avec le général Otis et les membres de la commission.

les corridors du palais, tandis que la foule des natifs remplissait la place située en face.

A cinq heures, les deux officiers philippins ont quitté le palais avec le lieutenant Sladen et le major Maloney. Ils ne paraissent nullement enchantés du résultat de leur entretien avec le général Otis et les membres de la commission.

les corridors du palais, tandis que la foule des natifs remplissait la place située en face.

A cinq heures, les deux officiers philippins ont quitté le palais avec le lieutenant Sladen et le major Maloney. Ils ne paraissent nullement enchantés du résultat de leur entretien avec le général Otis et les membres de la commission.

LES

Officiers philippins

Chez le général Otis.

Prose Associée. Manille, Philippines, 28 avril, six heures 50 du soir — Les officiers philippins, marchant sur la ligne du chemin de fer, sont arrivés aux avant-postes du régiment du Kansas à neuf heures du matin. Le capitaine qui commandait les a escortés au quartier-général du général Wharton, où des chevaux ont été fournis pour les conduire au quartier-général du général McArthur. Celui-ci a invité les officiers philippins à partager son lunch et a causé avec eux pendant quelque temps. Il a cependant refusé de parler au sujet de l'objet de leur mission. Il a référé toutes leurs questions au général Otis.

Les Philippines sont alors partis pour Manille avec le major Maloney, de l'état-major du général McArthur.

A leur arrivée, à trois heures de l'après midi, le lieutenant Sladen, aide de camp du général Otis, les attendait à la gare avec une voiture qui les a conduits à l'entrée du palais.

Les officiers philippins ont beaucoup attiré l'attention. Ils portaient des uniformes de drap bleu et blanc et des chapeaux de paille. Ils n'avaient pas d'armes apparentes. Ils ont été conduits immédiatement auprès du général Otis.

Jacob G. Schurman, président de la commission des Philippines, et l'honorable Charles Deaby, un membre, sont promptement arrivés.

La nouvelle de la venue de parlementaires philippins s'est répandue promptement dans la ville, et de nombreux officiers ont envah

les corridors du palais, tandis que la foule des natifs remplissait la place située en face.

A cinq heures, les deux officiers philippins ont quitté le palais avec le lieutenant Sladen et le major Maloney. Ils ne paraissent nullement enchantés du résultat de leur entretien avec le général Otis et les membres de la commission.

les corridors du palais, tandis que la foule des natifs remplissait la place située en face.

A cinq heures, les deux officiers philippins ont quitté le palais avec le lieutenant Sladen et le major Maloney. Ils ne paraissent nullement enchantés du résultat de leur entretien avec le général Otis et les membres de la commission.

les corridors du palais, tandis que la foule des natifs remplissait la place située en face.

A cinq heures, les deux officiers philippins ont quitté le palais avec le lieutenant Sladen et le major Maloney. Ils ne paraissent nullement enchantés du résultat de leur entretien avec le général Otis et les membres de la commission.

les corridors du palais, tandis que la foule des natifs remplissait la place située en face.

A cinq heures, les deux officiers philippins ont quitté le palais avec le lieutenant Sladen et le major Maloney. Ils ne paraissent nullement enchantés du résultat de leur entretien avec le général Otis et les membres de la commission.

les corridors du palais, tandis que la foule des natifs remplissait la place située en face.

A cinq heures, les deux officiers philippins ont quitté le palais avec le lieutenant Sladen et le major Maloney. Ils ne paraissent nullement enchantés du résultat de leur entretien avec le général Otis et les membres de la commission.

les corridors du palais, tandis que la foule des natifs remplissait la place située en face.

A cinq heures, les deux officiers philippins ont quitté le palais avec le lieutenant Sladen et le major Maloney. Ils ne paraissent nullement enchantés du résultat de leur entretien avec le général Otis et les membres de la commission.

les corridors du palais, tandis que la foule des natifs remplissait la place située en face.

A cinq heures, les deux officiers philippins ont quitté le palais avec le lieutenant Sladen et le major Maloney. Ils ne paraissent nullement enchantés du résultat de leur entretien avec le général Otis et les membres de la commission.

les corridors du palais, tandis que la foule des natifs remplissait la place située en face.

A cinq heures, les deux officiers philippins ont quitté le palais avec le lieutenant Sladen et le major Maloney. Ils ne paraissent nullement enchantés du résultat de leur entretien avec le général Otis et les membres de la commission.

les corridors du palais, tandis que la foule des natifs remplissait la place située en face.

A cinq heures, les deux officiers philippins ont quitté le palais avec le lieutenant Sladen et le major Maloney. Ils ne paraissent nullement enchantés du résultat de leur entretien avec le général Otis et les membres de la commission.

les corridors du palais, tandis que la foule des natifs remplissait la place située en face.

A cinq heures, les deux officiers philippins ont quitté le palais avec le lieutenant Sladen et le major Maloney. Ils ne paraissent nullement enchantés du résultat de leur entretien avec le général Otis et les membres de la commission.

les corridors du palais, tandis que la foule des natifs remplissait la place située en face.

A cinq heures, les deux officiers philippins ont quitté le palais avec le lieutenant Sladen et le major Maloney. Ils ne paraissent nullement enchantés du résultat de leur entretien avec le général Otis et les membres de la commission.

les corridors du palais, tandis que la foule des natifs remplissait la place située en face.

A cinq heures, les deux officiers philippins ont quitté le palais avec le lieutenant Sladen et le major Maloney. Ils ne paraissent nullement enchantés du résultat de leur entretien avec le général Otis et les membres de la commission.

les corridors du palais, tandis que la foule des natifs remplissait la place située en face.

A cinq heures, les deux officiers philippins ont quitté le palais avec le lieutenant Sladen et le major Maloney. Ils ne paraissent nullement enchantés du résultat de leur entretien avec le général Otis et les membres de la commission.

les corridors du palais, tandis que la foule des natifs remplissait la place située en face.

A cinq heures, les deux officiers philippins ont quitté le palais avec le lieutenant Sladen et le major Maloney. Ils ne paraissent nullement enchantés du résultat de leur entretien avec le général Otis et les membres de la commission.

sinthe, il s'était laissé aller dans un fauteuil, en proférant le plus ignoble des blasphèmes.

Simon reposa tranquillement sa carafe avec laquelle il étalait la purée verte, et:

—Qu'est-ce que tu as encore? ... C'est plus fort que toi! ... Tu ne peux donc pas vivre tranquille? ...

—Tu es bon, toi!... Sais-tu ce que cette canaille d'Isidore vient de m'apprendre? ...

—Non!... Mais rien qu'à ta figure... je suis certain que tu as encore pris des vessies pour des lanternes? ...

—Je l'aurais parié!... On aurait dit que j'en avais le pressentiment! ...

—Le pressentiment de quoi? ... Ah! que tu es assommant d'être nerveux comme une vieille femme! ...

—Nous verrons tout à l'heure si tu continues à faire le malin... Eh bien! sais-tu qui c'est, l'homme du parc? ...